



Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Village implanté à proximité des premiers contreforts du Jura. Tissu organisé en H suivant la ligne de crête du vallon. Bâti en partie structuré en épi. Fontaine en îlot et tour d'horloge au cœur.



Carte Siegfried 1894



Carte nationale 2009

#### Village

XX	✓	Qualités de situation
XX	X	Qualités spatiales
XX		Qualités historico-architecturales

**Givrins**

Commune de Givrins, district de Nyon, canton de Vaud



1 Tour d'horloge et école de 1843 en arrière-plan



2



3



Base du plan: PB 1:5 000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 04/2014  
Emplacement des prises de vue 1: 10 000  
Photographies 2012: 1-8



4



5



7 Gare, vers 1916

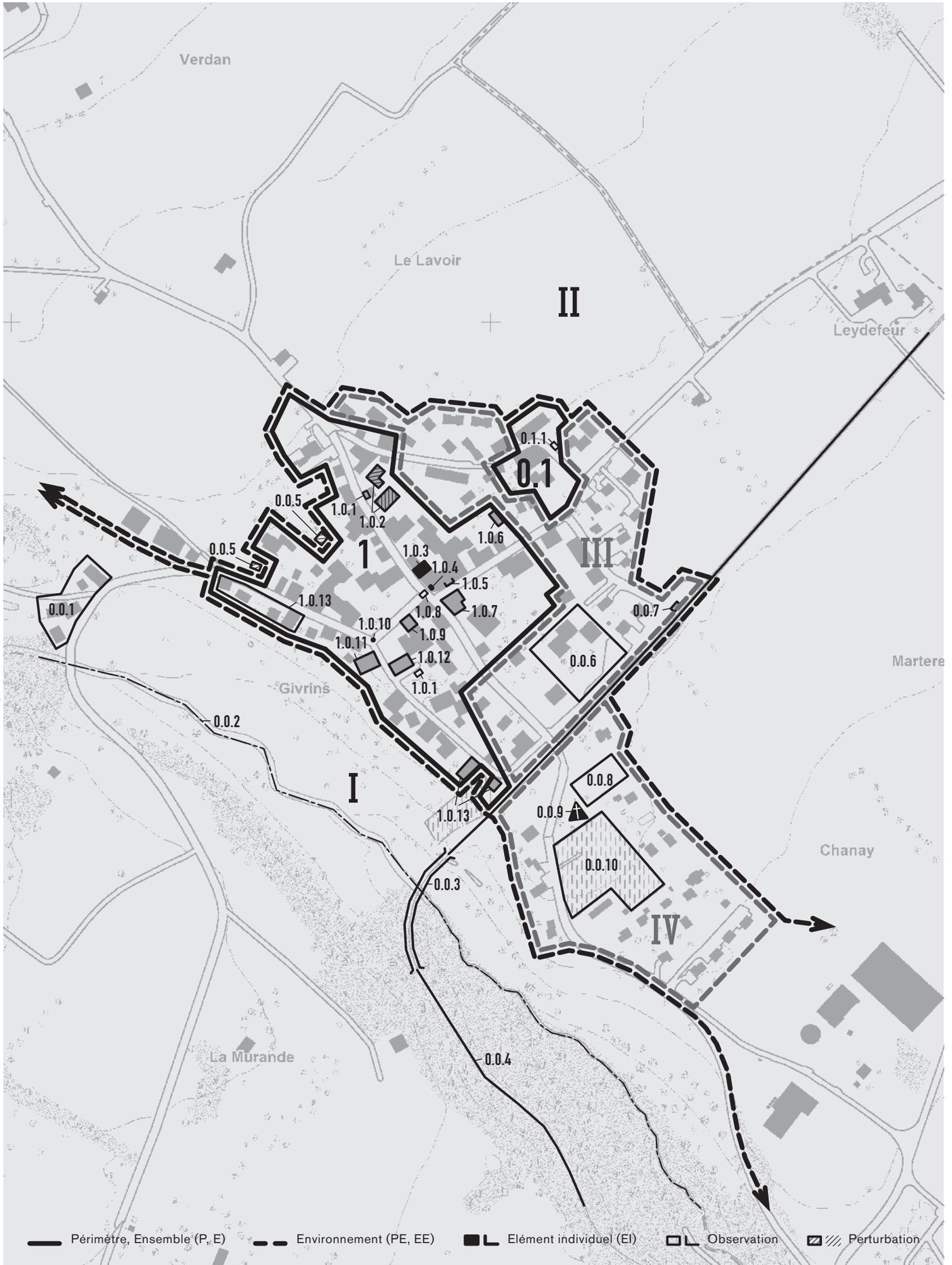


6



8 Temple, 1964

Base du plan: PB-MO 1:5000. Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'information sur le territoire - Vaud N° 04/2014



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Tissu villageois présentant une structure en H, longeant la crête du vallon de la Colline ; bâti disposé en épi le long des deux rues parallèles, 17 <sup>e</sup> -18 <sup>e</sup> s., ruelles secondaires tortueuses se faulant entre les propriétés, transf. 20 <sup>e</sup> s./déb. 21 <sup>e</sup> s.	AB	×	/	×	A			1-4
	1.0.1	Fontaines couvertes, 1897						o		
	1.0.2	Locatifs de deux et trois niveaux avec toit en bâtière, détonnant dans le noyau d'origine, années 1980							o	
EI	1.0.3	Ecole de deux niveaux, façade symétrique rehaussée d'une frise et de chaînes d'angles, entrée centrale marquée par un escalier, 1843				×	A			1
EI	1.0.4	Tour d'horloge de plan carré, surmontée d'un clocheton avec toiture à bulbe, chaîne d'angle en pierre, 1832				×	A			1,4
	1.0.5	Café-restaurant Au Sapin dans une rangée de bâtiments, accolé à la tour d'horloge, déb. 19 <sup>e</sup> s.						o		2
	1.0.6	Anc. pensionnat, maison élancée de deux niveaux avec galerie de style régionaliste, autour de 1900						o		
	1.0.7	Maison de commune de style néoclassique, 1903, adjonction latérale, 1948, rén. en appartement, déb. 21 <sup>e</sup> s.						o		2
	1.0.8	Fontaine à urne formant un îlot au centre du carrefour, 1810						o		1,4
	1.0.9	Laiterie-épicerie de style régionaliste, bâtiment de deux niveaux couvert par une large toiture en pavillon-croupe, 1924						o		4
	1.0.10	Cèdre en position d'îlot marquant le carrefour, poids public en vis-à-vis						o		4
	1.0.11	Grange et écurie transf. en résidence, grande bâtisse de style éclectique, 1925, transf. dernier t. 20 <sup>e</sup> s.						o		3
	1.0.12	La Chalande, maison dotée d'une galerie en bois accolée à un corps plus massif de type maison forte, baies à meneaux de style médiéval, att. déb. 19 <sup>e</sup> s., portail d'entrée donnant sur cour intérieure et jardin						o		
	1.0.13	Maisons individuelles ou petits locatifs s'inscrivant dans le prolongement de la structure d'origine, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.						o		
E	0.1	Cellule rurale située un peu à l'écart du noyau, composée d'une ferme concentrée att. déb. 19 <sup>e</sup> s. et de journaliers, à présent perdue au milieu d'un secteur de maisons individuelles, fin 20 <sup>e</sup> s.	AB	/	/	×	A			6
	0.1.1	Fontaine couverte						o		
EE	I	Vallon préservé traversé par le ruisseau de la Colline, présence d'une petite parcelle de vigne	a			×	a			5
	0.0.1	Petit groupe de type préindustriel au lieu-dit Es Raisses ou La Scie, anc. scierie signalée en 1773, transf. fin 20 <sup>e</sup> s.						o		
	0.0.2	Ruisseau de la Colline caché par un épais cordon boisé, frontière avec Trélex (village d'importance régionale, ne fait pas partie de l'Inventaire fédéral)						o		
	0.0.3	Pont ferroviaire traçant une large courbe dans le vallon, grandes arches en pierre, avant 1916						o		5
	0.0.4	Ligne de chemin de fer Nyon-La Cure ouverte en 1916 traversant le vallon de la Colline						o		5
EE	II	Champs cultivés s'étendant sur un léger glacis ponctué de granges et de fermes foraines	a			×	a			
	0.0.5	Maisons individuelles implantées à la limite du noyau dans un espace sensible, années 2000						o		

**Givrins**

Commune de Givrins, district de Nyon, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	III	Développement d'un quartier résidentiel le long de la frange orientale du noyau, maisons individuelles et mitoyennes, locatifs de deux niveaux avec toit en bâtière, dès m. 20 <sup>e</sup> s., surtout années 2000	b			/	<b>b</b>			
	0.0.6	Groupe scolaire des Grands-Records, trois corps de bâtiments implantés en quinconce, préau, terrain de sport et parking, 1989						o		
	0.0.7	Gare, petit bâtiment de plain-pied en bois, parking en vis-à-vis, vers 1916						o		7
PE	IV	Quartier résidentiel développé au-delà de la ligne de chemin de fer, implanté sur un glacis, dès années 1970	b			/	<b>b</b>			
	0.0.8	Cimetière ceint d'un mur, 1729						o		
EI	0.0.9	Temple de plan triangulaire, façade en pierre et bois apparents, surmonté d'une large toiture et d'une flèche élancée, annonçant l'entrée de la localité depuis le S, 1964				×	<b>A</b>			8
	0.0.10	Parcelle de vigne s'étendant sur un glacis au pied du temple						o		

## Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Givrins se situe au Pied-du-Jura, à environ sept kilomètres au nord de Nyon, aux abords d'un axe reliant Trélex à Genolier. Ce toponyme aurait son origine dans un nom de personne latin, Gabrius ou Gaberius, complété du suffixe latin -anum, en référence au nom du premier propriétaire d'un domaine rural. L'utilisation de ce suffixe témoigne de la romanisation d'une partie de la population celtique dans les environs de Nyon aux premiers siècles de notre ère. La première mention du site en 1087 figure sous la forme Givriacus, puis le toponyme évolua, pour devenir Geurins en 1145, Giuriacum entre 1155 et 1185, et enfin Givrins autour de 1200.

La découverte en 1881 d'une grande pierre à cupules ou à écuelles laisse supposer que la première occupation du lieu remonterait au Néolithique. Déjà en 1873, cinq établissements datant de l'époque romaine avaient été mis au jour, et parmi eux, les vestiges d'une construction qui livra une collection de céramiques composée de vases et de coupes du 4<sup>e</sup> siècle. Dès le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, des sépultures remontant au Haut Moyen Age furent également découvertes aux lieux-dits Les Sâles et des Grands-Records.

Un document de 1145 atteste que des membres de la famille de Givrins firent à cette date une donation à l'Abbaye de Bonmont, très influente dans la région dès le début du siècle. Cette même famille exerça son autorité entre les 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, après quoi Givrins fut rattaché à la seigneurie de Genolier. En 1368, le village comptait 115 habitants. A partir de 1435, Givrins acquit sur le Jura les terres et les forêts qui lui fournirent sa principale source de revenu, basée essentiellement sur la sylviculture et les activités pastorales. Les armoiries de la commune représentent d'ailleurs depuis 1920 un sapin émergeant des montagnes.

Durant la période bernoise, Givrins appartenait au bailliage de Nyon. Un questionnaire distribué en 1764 par Leurs Excellences de Berne à toutes les paroisses du canton permit de récolter des informations précieuses sur les mœurs et les conditions

de vie de la population – qui comptait alors 256 habitants – et même sur le contenu de la bourse des pauvres. Il faut dire que la pauvreté y était omniprésente, même si elle se trouvait modérée par la bienfaisance du château de Prangins, et l'ivrognerie y faisait des ravages, comme dans toute la région d'ailleurs. Peu d'enfants bénéficiaient de l'instruction publique pourtant déjà proposée à l'époque, étant occupés aux travaux des champs ou à la garde du bétail. Au spirituel, Givrins faisait partie de la paroisse de Vich, avant d'être intégré à celle de Duillier en 1834 puis à celle de Genolier en 1840.

Trois cartes du 19<sup>e</sup> siècle relèvent l'état du noyau villageois : la première fut réalisée en 1808, la deuxième en 1840–1843 et la troisième, en tant que première édition de la carte Siegfried, en 1894. Ce qui frappe lorsqu'on les compare, c'est le peu de changements qu'a subi le bâti tout au long de cette période ; sur la première carte de 1808, l'emprise du bâti présente déjà une structure en H qui suit les principaux axes de la voirie, le long du vallon où coule le ruisseau de la Colline. Si quelques constructions vinrent densifier le tissu par la suite, comme la tour d'horloge érigée en 1832 et l'école en 1843, aucune extension ne fit son apparition. Situé à l'est et un peu en retrait du noyau principal, un petit groupement correspondant à un domaine rural est déjà visible en 1808. Ce premier plan signale également le cimetière bâti en 1729 à l'emplacement qu'il occupe encore aujourd'hui, ainsi que la scierie, attestée en 1773, établie en bordure du ruisseau passant à l'ouest de la localité. Les trois cartes témoignent en outre de la présence de nombreux jardins entourant le bâti et d'une parcelle de vigne toujours présente au sud du noyau. Durant ce siècle, une série de fontaines firent peu à peu leur apparition, la première ayant été implantée en 1810 en position d'îlot au centre du carrefour principal qui faisait alors office de place, l'une des dernières ayant quant à elle été édifiée en 1897. La population de Givrins s'élevait à 326 habitants en 1803, puis à 317 en 1850 et à 277 en 1870. Elle augmenta ensuite et atteignit 314 habitants en 1888, pour redescendre à 299 en 1900. Ce fut également au 19<sup>e</sup> siècle, en 1842 exactement, que l'écrivain vaudois Urbain Olivier vint s'installer à Givrins. Il y demeura jusqu'à sa mort, qui survint en 1888.

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, divers changements virent le jour, telle l'apparition de l'électricité en 1903 dans l'auberge communale. La même année fut érigée la Maison de commune. En 1916, on inaugura la ligne Nyon–La Cure, qui avait impliqué la construction d'un important viaduc en pierre permettant de franchir le vallon qui borde la frange occidentale du noyau. En 1924 fut construite une laiterie-épicerie. En 1940, la population atteint avec 214 habitants son niveau le plus bas, puis connut une augmentation régulière au cours de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, qui s'accompagna du développement de quartiers résidentiels au sud et à l'est de la localité. Le village compta par conséquent 498 habitants en 1980, 823 en 2000 et enfin 915 en 2011. L'édification du temple, en 1964, dans un style moderne amorça le développement bâti du glacis situé au sud de la ligne de chemin de fer, tandis qu'en 1989, un groupe scolaire fut construit juste au nord de la ligne, entre la gare et le noyau d'origine.

### **Le site actuel**

Relations spatiales entre les composantes du site

La commune de Givrins s'apparente à une longue bande, dont la moitié supérieure est couverte de forêts qui dévalent les versants du Jura, tandis que la moitié inférieure, plus plane, est dévolue aux cultures. Si le noyau villageois est établi à 560 mètres d'altitude, le territoire de la commune s'étend jusqu'à Saint-Cergue qui s'élève à près de 1000 mètres d'altitude. C'est au centre de l'espace agricole que se tient le village proprement dit. La limite occidentale de la commune suit sur une bonne longueur le tracé du ruisseau de la Colline, qui forme, à la hauteur du noyau, un vallon (I) assez important, qui a influencé l'organisation du bâti. En effet, l'entité principale (1) se compose de deux axes parallèles longeant la crête de ce vallon, reliés en leur milieu par un axe perpendiculaire, l'ensemble créant une intéressante structure en H. Au nord-est est implantée une cellule rurale (0.1). Elle est à présent cernée de toute part par un quartier résidentiel (III) apparu dès le milieu du 20<sup>e</sup> siècle et qui s'est passablement étendu au début du 21<sup>e</sup> siècle. Un secteur semblable (IV) est toujours en cours de développement au sud-est de la ligne de

chemin de fer. En périphérie, sur la frange nord-est du bâti, s'étendent des prairies et des champs cultivés qui suivent les légères ondulations de la pente (II).

### **Le noyau principal**

La spécificité de la composante d'origine (1) réside dans son implantation à la limite de la rupture de pente d'un vallon orienté nord-ouest/sud-est, remarquablement bien préservé et peu accessible. La silhouette du noyau ne comporte pas de mise en scène particulière ; depuis la route d'accès située au sud-est du site et qui relie Trélex à Genolier, la composante principale se fait discrète, cachée derrière un front de maisons individuelles ou mitoyennes. En revanche, une fois à l'intérieur de la composante, ses qualités spatiales séduisent aussitôt. Le réseau de rues structuré en forme de H a engendré une implantation en épi le long des deux axes parallèles. De cette trame particulièrement bien définie et présentant une densité variable, un réseau de ruelles secondaires et tortueuses se faufile entre le bâti. Ce dédale génère, tant au nord qu'au sud de l'axe perpendiculaire, des espaces-rues ou des espaces intermédiaires intéressants et variés, allant de petites avant-cours ouvertes reliées à la chaussée par un revêtement en pavés à des espaces bien délimités par des murs contenant de petits jardins ou des potagers. Par leur caractère plus intimiste, ces ruelles contrastent avec les axes principaux linéaires qui s'ouvrent sur des perspectives. Le tissu, essentiellement composé de fermes et de maisons villageoises remontant aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, apparaît assez homogène. Certaines d'entre elles ont subi des transformations destinées à rendre les dépendances habitables vers la fin du 20<sup>e</sup> siècle ou plus tard.

L'accès à l'entité se fait par une route secondaire qui s'échappe depuis l'axe Trélex–Genolier en direction du nord-ouest et qui longe le vallon du ruisseau de la Colline. Cette route conduit au noyau principal qui débute peu après la ligne de chemin de fer (0.0.4) et débouche sur un carrefour signalé par une fontaine à urne formant un îlot central (1.0.8), qui marque le croisement avec l'artère perpendiculaire. L'angle nord du carrefour est ponctué par la tour d'horloge de plan carré surmontée d'un clocheton, lui-même coiffé d'une toiture à bulbes (1.0.4). Les modénatures et

les chaînes d'angles sont élégamment soulignées en pierre de taille. La tour est accolée à une rangée de bâtiments longeant la route perpendiculaire, en direction du nord-est, rangée dans laquelle s'inscrit le café-restaurant Au Sapin (1.0.5). Sa façade principale de deux niveaux qui prend jour par une série de fenêtres régulières est surmontée d'un toit en bâtière orienté gouttereau sur rue. En vis-à-vis, côté lac, se dresse la Maison de commune de 1903 (1.0.7), un édifice de style néoclassique de deux niveaux, dont l'entrée est signalée par un fronton. Sur la façade sud-ouest, la loggia a fait place à une extension du début du 21<sup>e</sup> siècle qui a également modifié la façade sud-est, dénaturant quelque peu la silhouette originale du bâtiment. Le long de cette route perpendiculaire s'élève l'ancien pensionnat (1.0.6), un bâtiment élancé de style régionaliste caractéristique de l'architecture 1900 qui marque la limite nord-est de la composante principale. Situé légèrement en amont, il est séparé de la route par un jardin agrémenté d'un grand arbre qui le masque à la vue. A l'arrière-plan, un quartier d'habitations s'approche des abords immédiats du noyau, s'appropriant des espaces verts jusque-là laissés libres et contrastant avec les bâtiments inscrits dans le noyau (III).

Depuis le carrefour en direction du nord-ouest, le long de l'axe principal, se distingue un tronçon comportant des qualités spatiales remarquables. En effet, l'espace-rue est défini par des fermes et des maisons villageoises disposées de part et d'autre de la route, faisant apparaître une structure en épi. Les bâtiments orientant tous leur façade perpendiculairement à la route, il en résulte une formidable succession de pignons sur rue. Cette séquence débute avec l'école de 1843 (1.0.3), un bâtiment symétrique de deux niveaux surmonté d'un toit en bâtière, auquel on accède au sud par un escalier à double volée et qui est devancé au sud-est par un préau. Un peu plus loin sur cet axe en direction du nord-ouest, une fontaine couverte de 1897 (1.0.1) est disposée au ras de la chaussée. Bien que les deux locatifs construits dans les années 1980 (1.0.2) à l'arrière de la fontaine soient masqués par cette petite construction, ils détonnent néanmoins fortement au sein de ce groupe par leur gabarit et leur style.

Depuis le carrefour ponctué par la fontaine (1.0.8), une artère s'échappe en direction du sud-ouest. Cette rue joue un rôle central puisqu'elle relie les deux routes parallèles, formant en quelque sorte la barre du H. Depuis la fontaine, le fond de perspective débouche sur un cèdre en position d'îlot (1.0.10), au pied duquel se tient en vis-à-vis l'ancien poids public signalé par une charmante petite construction en maçonnerie traitée à la manière d'une petite maison. De ce point de vue, depuis le poids public, la perspective inverse débouche droit sur la tour d'horloge, ainsi remarquablement mise en scène. A mi-chemin, côté Jura, l'espace-rue s'ouvre sur des jardins ceints de murs, tandis que côté lac, il est marqué par la laiterie-épicerie de 1924 (1.0.9). Les éléments de façade traités en pierre ou en bois apparents ainsi que sa large toiture en pavillon-croupe confèrent à la bâtisse un style régionaliste. De ce point de vue, une certaine parenté se retrouve dans le bâtiment marquant l'extrémité occidentale de cet axe, à l'arrière du cèdre. Il s'agit d'une grange de 1925 (1.0.11) transformée en résidence dans le dernier tiers du 20<sup>e</sup> siècle, intervention qui a eu comme conséquence de dénaturer l'identité du bâtiment en lui conférant un caractère hybride.

La seconde route qui longe la ligne de crête du vallon comporte les mêmes caractéristiques que son pendant, mais sous une forme moins rigoureuse ; la rue est en effet légèrement plus sinueuse et l'orientation des bâtiments ordonnée de manière moins systématique, ce qui trouble quelque peu la lecture de l'espace-rue. Il n'en demeure pas moins que les bâtiments sont régulièrement implantés en ordre discontinu, alternant pignon ou gouttereau sur rue. A noter que l'espace-rue se fait très étroit par endroit, créant une certaine intimité, ce qui est moins le cas dans la rue parallèle voisine. Les deux extrémités de cet axe sont constituées de bâtiments apparus dès la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle (1.0.13). Il s'agit de maisons individuelles ou des petits locatifs qui ne comportent pas de qualités historico-architecturales particulières, mais qui n'amoindrissent cependant pas les qualités spatiales de cette portion du bâti, étant donné que l'implantation et le gabarit de ces habitations respectent la continuité du tissu d'origine. Leur établissement à cet endroit, c'est-à-dire à la limite de la ligne

de crête, s'explique par le fait que cette situation bénéficie d'une vue remarquable sur le vallon. D'ailleurs, le long de cette arête, de nombreux jardins entourent le bâti, offrant des échappées successives sur la combe verdoyante. A mi-hauteur, sur le côté septentrional de la route, une maison appelée La Chalande (1.0.12) se distingue du reste du bâti. Cette demeure se compose de deux corps de bâtiments : l'un robuste, s'apparentant à une maison forte dotée de fenêtres à meneaux, l'autre, plus élevé et accolé à l'est, présentant des galeries en bois sur deux niveaux. La bâtisse est précédée côté lac d'une cour intérieure, séparée de la route qui passe au nord-est par une arcade en plein-cintre. La propriété est délimitée au sud-est par un mur auquel est accolée une fontaine couverte (1.0.1). Cette dernière agrémente une petite place dont le prolongement forme une ruelle secondaire se faufilant ensuite de manière tortueuse vers une seconde couche de bâti. Au détour de quelques virages se dresse une remarquable maison de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle composée de trois niveaux et présentant des galeries en bois ainsi qu'un remarquable pignon en berceau.

### **La cellule rurale**

Au nord de la composante d'origine, à l'écart, s'est établie une petite entité au caractère rural très marqué (0.1). On y accède par une route secondaire qui part de la route de Genolier et s'échappe perpendiculairement au vallon en direction de ce village voisin. L'ensemble se regroupe au niveau d'un virage opéré par la rue, avant que celle-ci ne rejoigne le noyau d'origine vers l'ouest. Le bâti se compose ici d'une ferme concentrée attestée au début du 19<sup>e</sup> siècle implantée au nord de ce coude et de quelques journaliers situés à l'intérieur, formant une séquence contiguë de deux niveaux coiffée de toitures en bâtière. Le revêtement de ses façades mériterait aujourd'hui d'être entretenu. Une fontaine couverte (0.1.1) agrémente l'espace-rue et confère une certaine allure à l'avant-cour située au pied de la dite ferme. Au nord, cette petite place s'ouvre sur les champs environnants, ce qui crée un contraste avec le reste des abords quant à eux passablement comblés par un quartier résidentiel en pleine expansion.

### **Le vallon, les espaces de cultures et les quartiers résidentiels**

La topographie du site est caractérisée par la présence du vallon (I) traversé par le ruisseau de la Colline bordé d'un épais cordon boisé (0.0.2). Cet espace remarquablement bien préservé frappe par son caractère paisible et n'est interrompu que par le passage du train. En effet, au sud des composantes bâties, la ligne ferroviaire (0.0.4) franchit le vallon grâce à un pont en pierre (0.0.3) qui trace une large courbe dans la combe, apparaissant puis disparaissant dans la végétation. Cet ouvrage doté de grandes arches constitue un élément marquant, qui par sa hauteur met en évidence la profondeur du vallon. Au fond de ce vallon, en amont du ruisseau, s'est établi un petit groupe à caractère préindustriel (0.0.1) au lieu-dit Es Raisses ou La Scie. Il se compose d'une ancienne scierie attestée en 1773, dont le bâtiment, transformé en habitation, a conservé son étroite roue à eau. Aux alentours se sont ajoutés des ruraux, transformés eux aussi en habitations vers la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Cet endroit offre une vue remarquable en contre-plongée sur le versant couvert de prairies et de vergers, délimité à son sommet par la ligne de front que forme le noyau bâti. Les qualités inhérentes à cet environnement indiquent à elles seules combien il est nécessaire de le maintenir en l'état. De plus, il représente l'un des rares secteurs où le noyau d'origine entre directement en contact avec un espace vert préservé.

Autant la partie sud-ouest du site est marquée par la topographie encaissée du vallon, autant la partie nord-est se caractérise par un relief plus tranquille occupé par des champs cultivés s'étendant sur le glacis (II). Quelques fermes foraines, exploitations ou granges sont dispersées çà et là dans les champs. Quant aux espaces situés aux abords immédiats des composantes bâties à sauvegarder, en l'occurrence sur le flanc oriental du noyau d'origine, ils ont fait place dès le milieu du 20<sup>e</sup> siècle à un quartier résidentiel (III) qui s'étend jusqu'à la petite gare construite vers 1916 (0.0.7) et à la ligne de chemin de fer. Ce développement, toujours en cours, comprend des maisons individuelles, mitoyennes ou contiguës remontant aux années 1980. Ces constructions tendent par leur proxi-

mité au noyau d'origine à troubler la lisibilité des abords, coupant par exemple la relation que devait entretenir la petite cellule rurale (0.1) avec la composante principale. Plus récemment, le long de l'axe montant partant de la gare, se sont implantés une série de locatifs entourés de petites parcelles de jardins. En vis-à-vis de la ligne ferroviaire, le groupe scolaire des Grands-Records (0.0.6) comprenant trois pavillons construits en 1989, un terrain de sport et un parking, occupe une bonne partie de l'environnement.

Enfin au sud, un second quartier résidentiel apparu dès les années 1970 s'étend sur le flanc du glacis. Il est séparé du reste des composantes bâties par la ligne de chemin de fer qui marque une forte césure au sein de la localité en traversant le site selon un axe nord-est/sud-ouest avant de bifurquer au sud-est dans le vallon (IV). Cet environnement est traversé par la route d'accès provenant du sud-est. Au cœur de ce tapis de maisons individuelles ou mitoyennes entourées de jardins, se détache une parcelle de vigne (0.0.10) d'où émerge en amont le temple de 1964 (0.0.9). De plan triangulaire, cet édifice se remarque par sa haute toiture en flèche qui constitue le seul point de repère de la silhouette de Givrins. Il est bordé à l'est par le cimetière (0.0.8). Etant coupé des autres groupements par l'encaissement de la ligne de chemin de fer, l'extension de ce quartier ne nuirait pas aux qualités spatiales du site, si tant est qu'il n'empiète pas sur le vallon.

## Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

Qualités de situation

Qualités de situation remarquables du village d'origine agricole implanté à proximité des premiers contreforts du Jura, relativement à l'écart des voies de communication, d'où des environnements en grande partie préservés. Qualités renforcées par l'implantation du bâti sur la ligne de crête qui surplombe le vallon où coule le ruisseau de la Colline, topographie qui a influencé le développement particulier au site, en adoptant une structure en H.

Abords immédiats le long de la frange orientale du noyau investis par un développement résidentiel en pleine expansion qui pourrait à force altérer la lisibilité du site.

Qualités spatiales

Qualités spatiales prépondérantes en raison de la structure du noyau en H nettement définie par deux rues parallèles reliées par un axe central. Espace-rue en partie en épi formant une intéressante succession de pignons sur rue, par ailleurs animé par de nombreuses fontaines couvertes. Centralité accentuée par une fontaine en position d'îlot autour de laquelle se répartissent différents édifices publics dont la tour d'horloge, qui représente un véritable point de repère. Qualités renforcées enfin par des ruelles secondaires qui se fauillent tortueusement entre les propriétés et qui dévoilent, au fur et à mesure qu'on les parcourt, de charmantes cours intérieures.

Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales évidentes grâce au tissu villageois homogène remontant aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, rehaussé par des éléments individuels de valeur, tels que la tour d'horloge de 1832 et l'école de 1843, la Maison de commune de 1903, la laiterie de style régionaliste de 1924 et le temple de plan triangulaire et de style moderne datant de 1964. Qualités néanmoins légèrement diminuées par de nombreuses altérations de la substance d'origine affectant surtout les toitures et les façades.

**Givrins**

Commune de Givrins, district de Nyon, canton de Vaud

2<sup>e</sup> version 06.2012/che

Photos numériques : 2012  
Deborah Chevalier

Coordonnées du site  
504.937/142.712

Mandant  
Office fédéral de la culture OFC  
Section patrimoine culturel et monuments  
historiques

Mandataire  
inventare.ch GmbH

ISOS  
Inventaire fédéral des sites construits  
d'importance nationale à protéger  
en Suisse